

REUSES DE FLANDRE ET GIGANTES D'ESPAGNE

par Jules BECK

Devons-nous nos fêtes de géants aux Espagnols, ou ceux-ci les ont-ils empruntées aux Flamands ?

La question a été fréquemment posée et les avis sont restés très partagés.

Un point, pourtant, sur lequel *Spanjaerts* et *Klaeuwaerts* ont toujours été d'accord, c'est la commune origine de ces mannequins d'osier. Les géants de Douai, surtout, ont un air de famille frappant avec les gigantes de SARAGOSSE ; on les croirait façonnés de la même main.

Le groupe aragonais, qui sort chaque année au mois d'octobre, comprend huit personnages : 1° une Dame américaine ; 2° un Roi africain ; 3° ; une Océanienne ; 4° un Chinois ; 5° une Européenne habillée suivant la dernière mode de Paris ; 6° Sancho Panza ; la Senora Dulcinée de Toboso ; 8° l'illustre Hidalgo don Quijoté.

Non-seulement, la taille, et la structure de ces « grands d'Espagne » sont d'une ressemblance parfaite avec la tournure grave et distinguée de la famille Gayant, mais leurs habitudes sont identiquement les mêmes :

Les *gigantes*, partis de la *Lonja*, se rendent devant les demeures des autorités et, après s'être alignés pour saluer l'alcade ou les autres notabilités de la cité aragonaise, chaque couple accomplit, au son d'un tambourin et d'un galoubet, la *Jota* nationale, inséparable de toute fête au pays des *Castanetas*, des *panderetas*, et des *guitareros*.

Les gigantes de Saragosse sortent seuls ; la promenade se fait bien simplement en famille, pendant les fameuses fêtes de Notre-Dame del Pilar (1) mais une troupe de 8 *enanos y cabezudos*, nains ou bossus, les précèdent.

(1) En 1899, les géants de Saragosse sont sortis cinq fois pendant les fêtes de N. S. dol Pilar : le 11 octobre, veille de la fête, le 12, avant la procession de la Vierge, le 13, avant le rosario du soir, si renommé par sa profusion de merveilleuses *farolas*, puis le 14 et 16. Ce spectacle, rapporte M. l'abbé Durand, serait un souvenir de l'époque où l'Espagne s'était vue la proie du Croissant. Le christianisme seul, par Marie, a dispersé ce fléau ; c'est pour cela que les mannequins sont refoulés par les flots de la procession et fuient devant elle (Ecrin de Marie).

La sortie des *gigantes y cabezudos*, dit le programme des fêtes, se fait pour Je plaisir des enfants et des vieux : *la delicia de chicos y viejos*. Les nains, surtout, excitent la joie des *muchachos* ou gamins de Saragosse. Ils entourent, au nombre de plusieurs centaines, ces hommes ornés d'une bosse, chargés d'une tête énorme, et cherchent à les exciter en leur lançant, à l'unisson, deux ou trois mots railleurs qu'ils chantent sur un rythme nettement martelé.

Quant, à bout de patience, les *cabezudos*, armés d'un fouet, courent après les enfants les plus audacieux, la bande, bruyante s'enfuit par toutes les rues, mais

s'empresse de recommencer ses taquineries et ses cris assourdissants dès que le malheureux bossu, essoufflé ou en transpiration, se trouve obligé de s'arrêter.

BARCELONE possède aussi des géants qui sortent à la fête du *Corpus*. Ils sont au nombre de cinq : la *noya*, qui marche en tête, imprimant à ses hanches un *meneo* comique, une altièrre *senorita*, un *senorito* armé d'une lame de Tolède, la *senora* et l'héroïque *caballero grande*.

M. Blanc de S^t Hilaire raconte que, lors de son voyage (1), ces gigantesques mannequins, dont la tête atteignait le premier étage, précédaient les groupes religieux.

(1) L'Espagne monumentale et pittoresque.

Ce cortège comprenait les bannières, le temple de Jérusalem en bois ouvragé, la Sainte Maison de Lorette, des scènes de la Passion, des pénitents de toutes couleurs, le clergé, les autorités et la Municipalité. Avant le passage de la procession, d'aimables jeunes gens distribuaient des bonbons à la foule et des fleurs aux dames. Quant à ces coquettes catalanes, elles n'avaient rien de plus pressé que de prendre pour modèle la nouvelle coiffure de la *giganta*.

On trouve encore, dans les magasins de la *Rambla*, la photographie de deux énormes géants représentant Ferdinand et Isabelle la Catholique, qui avaient été montés en 1892, à l'occasion des fêtes du IV^e centenaire de la conquête de l'Espagne sur les Maures.

A **VALENCE**, *Valencia del Cid*, disent fièrement les Espagnols, les géants sortent également à la solennité du *Corpus*. Un journal local, qui donne le programme de la fête en 1899, décrit d'abord avec complaisance les Rocas (2), parce qu'elles constituent la partie caractéristique des réjouissances de cette *noble, antigua, léal, insigne, magnifica, illustre* cité des fleurs, puis il s'étend avec l'emphase permise à la belle et sonore langue castillane, sur la promenade des géants qui ont parcouru, dans la matinée, le trajet que la procession devait suivre l'après-midi, à travers les rues étroites et tortueuses bordées de *palacias* et de maisons blanches, d'aspect encore tout mauresque, avec leurs *miradores* voilés *d'esteras* de jonc.

(2) Chars tirés par six mules surchargées de rubans et supportant un théâtre ou de nombreux personnages représentent différentes scènes bibliques.

Vers la fin du siècle dernier ces géants précédaient foules les processions. Ils étaient au nombre de huit. Les quatre dames, représentant les parties du monde, étaient habillées suivant la mode du jour ; les autres figuraient leurs chevaleresques époux. Ils étaient précédés de quatre pages, nains aux têtes monstrueuses et accompagnés de tambourins et de *dulcaynas* valenciennes, sorte de musette au son aigu et dissonnant.

Les géants de Valence étaient, à cette époque, de gros rentiers : une fondation avait été constituée pour leur entretien, une maison leur appartenait et ils devaient y séjourner paisiblement dans l'intervalle de chaque procession. Deux bénéfices avaient été spécialement fondés en l'honneur de ces importants personnages, et les ecclésiastiques qui en jouissaient avaient la charge de veiller à la conservation des colosses et à l'entretien de leur toilette, pour laquelle des revenus particuliers étaient affectés.

Quevedo, le fameux auteur espagnol, a décrit, en 1609, les danses populaires de *los gigantones y los enanos* de son pays ; toutefois, malgré l'immense popularité acquise par les géants dans la péninsule hispérique, nous les trouverons bien plus nombreux dans les Pays-Bas que nous allons maintenant parcourir, après notre rapide excursion *tra, los montes*.

Notre région, en effet, ne compte pas moins d'une centaine de ces « puissants » personnages, et ce qui nous intéresse tout particulièrement, plusieurs d'entre eux avaient, suivant acte authentique, droit de cité chez nous avant l'an 1496, c'est-à-dire antérieurement au mariage de Philippe-le-Beau avec Jeanne de Castille et, par conséquent, avant qu'il fut question de la domination espagnole en Flandre.

Bruxelles, à lui seul, possède toute une lignée de géants : *Ianneke, Mieke, Grand Papa, Grand'Maman, Mon Oncle, le Grand Turc*, qui avaient, dès le XVI^e siècle, une maison, rue d'Or.

Ces géants datent de la domination autrichienne, mais on les dit si caduques, que leur sortie du 19 juillet 1899 doit être considérée comme la dernière.

Déjà, à la fin du XVIII^e siècle, ils avaient perdu plusieurs de leurs membres : *Pietje, Michieltjen, Gudulle* et *Jean de Nivelles*, ainsi que la *sultane*, femme du *grand Turc*.

Ianneke et *Mieke* sont les plus populaires de ces mannequins d'osier et ils sont restés, jusqu'à ces derniers temps, les Bruxellois les plus assidus de la petite kermesse du Sablon, où leur présence a été signalée, en 1549, dans *l'Ommegang* qui précédait le cortège de la Vierge.

Le géant *S^t Christophe*, haut de dix pieds, ne manquait jamais, lui non plus, à cette procession où il était accompagné d'un ermite qui portait une lanterne à la main. L'office de l'anachorète consistait à écarter les enfants qui obsédaient trop le bon Saint. Arrivé devant le palais du gouverneur général, *S^t Christophe* fixait au bâton colossal qui lui servait d'appui, un bouquet de fleurs qu'il présentait au gouverneur et celui-ci avec une amabilité, exquise, après avoir enlevé le bouquet, attachait en signe de remerciement une bourse remplie d'argent au bâton du Saint (1).

(1) Légendes et traditions de la Belgique.

Ianneke et *Mieke* sont aussi restés, dans le cours de ce siècle, les héros de la fête organisée à l'occasion de la plantation du *Meyboom*, la veille de la *S^t Laurent*.

Il y a quelques années, on joignit à cette nombreuse famille un nouveau couple : la corpulente nièce de Jules César et son héroïque époux, *Salvius Brabo*, qui donna son nom au Brabant, dit la légende, après avoir vaincu le géant anversois (2).

(2) Almanach Hachette, édition belge, 1897.

A **ANVERS** nous trouvons en effet le terrible géant *Druon Antigoon* qui, au temps de César, coupait la main droite aux gens assez audacieux pour se hasarder à passer l'Escaut sans lui acquitter un péage (3).

(3) Il y a cinquante ans, on montrait encore la maison dite du géant, au bord du fleuve. (Archives historiques et littéraires, 1852).

Brabo ayant vaincu le féroce passeur, lui coupa la main à son tour et la jeta dans l'Escaut. De là vient le nom d'Anvers : *Hand-werpen* (jeter la main), prétendent les Anversois, et les deux mains coupées qui figurent sur les armoiries de la cité.

Quoiqu'il en soit, la carcasse du géant *Druon* date du XVI^e siècle. Elle a été faite en 1534 par Pierre Coecke d'Alost, en flamand Van Aelst, peintre et sculpteur de l'empereur Charles Quint. Quelques années après, le géant prit part aux fêtes célébrées à Anvers en 1549, pour la glorieuse entrée de Philippe II, et si minutieusement décrites par Graphens.

Druon Antigoon resta célibataire jusqu'en 1765. A cette date, par les soins du Magistrat, le peintre Daniel Herreyns lui procura une femme qui reçut le nom de *Minerva*, la déesse grecque chargée de symboliser la métropole commerciale de la Belgique.

Depuis, le géant et la géante d'Anvers ont partagé la bonne comme la mauvaise fortune.

En 1803, ils eurent l'honneur de paraître devant Bonaparte et Joséphine qui visitaient le port de l'Escaut.

En 1872, la tête faite par le célèbre sculpteur du XVI^e siècle, devenant trop branlante, fut déposée au Musée historique du Steen et remplacée par une tête en cuivre, œuvre du sculpteur Van Ryswyck. *Minerva*, qui ressentait aussi le poids des ans, fut tout simplement dotée la même année, d'une nouvelle tête que lui fit le sculpteur Eug. de Plyn, et l'ancienne effigie fut également déposée au musée du Steen où elle attire vivement l'attention des visiteurs.

Autrefois, les géants accompagnaient le célèbre Ommegang de Notre-Dame d'Anvers, *O.L.V. op' tsoxken*, qui sort chaque année le dimanche après la fête de l'Assomption. Albert Durer en a donné une description très détaillée dans son *Journal de Voyages*.

Actuellement, la procession religieuse seule sort le dimanche, à onze heures, et les géants ne font leur promenade que le mardi suivant.

Il ne sera pas sans intérêt de relater ici qu'une des particularités des géants d'Anvers est d'être précédés depuis 250 ans, d'une baleine qui fraye un large passage il travers la foule, en jouant habilement de ses évents. Aussi, les bons bourgeois d'Anvers, peu soucieux de se faire arroser, ont-ils l'habitude de n'assister à leur kermesse qu'avec un parapluie.

MALINES, comme Bruxelles, a donné le jour à toute une famille de géants : le papa, la maman, un grand-père, une servante, et trois enfants : *Mieke*, *Janneke* et *Klaaske*. Les comptes de 1492 signalent le géant pour la première fois. Il figura seul dans les processions pendant un demi-siècle, puis on lui adjoignit successivement les autres mannequins (1).

(1) Almanach Hachette, édition belge, 1897.

Ils prirent part à la grande procession de 1825, en l'honneur de S^t Rumold et, en 1838, à la procession jubilaire de N.-D. d'Handswyck, on les vit encore à la suite du cortège religieux, sans que cet amalgame d'images saintes et profanes ait porté atteinte à la dévotion des pieux Malinois (2).

(2) M. Clément Hémerly : Fêtes civiles et religieuses.

LOUVAIN possédait déjà des géants en 1490. Chaque année avait lieu dans cette ville, une procession solennelle au jour anniversaire de la victoire remportée en 895 sur les Normands. Celle de 1490 comprenait soixante-dix-neuf groupes. On y remarquait, après le Saint-Sacrement et l'image miraculeuse de la Vierge à laquelle on attribuait la victoire du IX^e siècle, le géant *Hercule*, la belle *Mégère*, épouse du géant, un fils et une fille des géants, *Kinnebaba*, troisième enfant marchant dans une roulette, tantôt en avant, tantôt à reculons, enfin, un quatrième enfant au berceau avec sa nourrice (3).

(3) Mgr. Dehaisnes : Fêtes et marches historiques.

Défilaient ensuite les milices communales ayant au milieu d'elles le géant S^t *Christophe*.

Le Saint Christophe de Louvain jouissait d'une immense popularité. C'était une figure colossale dont la tête, les jambes et les bras étaient en bois. L'Enfant Jésus qu'il portait sur les épaules était en pierre. Dans l'intérieur du géant se trouvait un homme qui dirigeait cette lourde machine ; de temps en temps le cortège s'arrêtait devant les

cabarets pour se rafraîchir, et le saint n'était pas oublié. On le plaçait près de la porte, sur un fauteuil établi au haut d'un tonneau et on lui offrait, très révérencieusement, quelques verres de bière que son porteur ne laissait pas de boire en sa place (1).

(1) Baron de Reinsberg: Traditions et légendes de la Belgique.

Comme à Bruxelles, le Saint Christophe de Louvain était accompagné d'un ermite nommé *Cucufas*, et chargé d'une lanterne.

Depuis 1681, cet ommeegang a cessé à Louvain, mais la tête du géant, qui passait pour un chef-d'œuvre, fut conservée à l'hôtel-de-ville jusqu'au jour où les jacobins la brûlèrent. La tête de la belle Mégère existe encore.

Dans ces derniers temps on a démoli le local où étaient remisés ces grands personnages ; la porte avait une hauteur de 50 pieds (2).

(2) Almanach Hachette, édition belge, 1897.

A ATH, les géants qui suivent la procession comptent parmi les plus anciens et les plus célèbres du pays (3).

(3) Almanach Hachette, édition belge, 1897.

La procession a été instituée en 1392 par André de Luxembourg, soixante-quatrième évêque de Cambrai. Elle a lieu le quatrième dimanche d'août, jour de la kermesse. Au milieu du XV^e siècle, les arbalétriers donnèrent pour ce cortège, le géant *Goliath*, et les archers firent don du géant *Tyrant*, remplacé de nos jours par *Ambiorix*. Un troisième géant, *Samson*, fut donné par les arquebusiers cent ans plus tard. En 1715, Goliath put prendre femme et il devint père de Mademoiselle Victoire sous le règne de Marie-Thérèse.

Le 28 août 1794, les malheureux géants furent conduits sur la place publique, brisés, foulés aux pieds, jetés sur le bûcher. Mais d'habiles artistes les ressuscitèrent plus tard et, comme dans l'ancien temps, la veille de la grande procession, ils accompagnent le Magistrat qui se rend à l'église pour assister aux vêpres. Monsieur et Madame Goliath ou Goujas prennent part à la solennité à la porte de l'édifice, ce qui a fait donner à cette cérémonie le nom de fiançailles des géants.

Après la procession, *Ambiorix* est conduit au pied de la perche où le bourgmestre tire pour lui (4).

(1) Traditions et légendes de la Belgique.

HASSELT a aussi son géant, le fameux *Lange-Man*. Il figure dans les fêtes jubilaires organisées tous les sept ans en l'honneur de la célèbre madone d'Hasselt, *Notre-Dame de Jesse*, qui délivra la ville d'une épouvantable disette en 1638.

LIERRE, la ville fondée par S^t Gommaire, comprend une superbe lignée de géants : *Reus*, *Reuzin*, *Camenier*, *Grand-papa*, *Grand'Maman*, *Janneke-broer*, *Mieke-zuster*, *Kinnebaba* et les deux *Moorsche Knecktjes*. Ils font partie du pittoresque ommeegang de Lierre organisé tous les vingt-cinq ans.

A VILVORDE, il existe quatre géants : *Reus*, *Reuzin*, *Janneke* et *Mieke*. On affirme qu'ils datent du XV^e siècle, mais les têtes seules sont peut-être de cette époque. Les carcasses d'osier, plusieurs fois renouvelées, ont maintenant une hauteur de quatre à cinq mètres (2).

(2) Almanach Hachette, édition belge, 1897.

A NAMUR, un compte de 1449 signale la sortie de l'ommeegang le jour de la kermesse qui se célèbre à la fête de la Visitation de la Sainte Vierge. Cet ommeegang,

avec son cortège habituel de personnages religieux et profanes, historiques et fabuleux, cessa d'avoir lieu en 1730.

Au nombre des groupes figuraient les géants ou *Aurjouwens* : Goliath et sa famille, les quatre fils Aymon, avec leur cheval Bayart, l'enchanteur Maugis à cheval, S^t Georges et son dragon, Charlemagne à cheval, l'enfer et des diables, S^t Michel et des anges, les apôtres, l'Empereur et les rois, S^t Christophe, la gésine Notre-Dame, les Mages, Jésus-Christ sur un âne, et nombre d'animaux et de monstres (1).

(1) Traditions et légendes de la Belgique.

Chaque géant était accompagné d'un garde spécialement chargé de lui faire baisser la tête au passage des portes de la ville.

Depuis 1880 Namur possède Gambrinus, immense figure en bois sculpté et doré, placée sur un foudre énorme d'une contenance de soixante hectolitres.

À **NIVELLES**, nous trouvons *l'Argayon* chanté, paraît-il, de façon très amusante, en un poème wallon, par l'abbé Renard ; puis *l'Argayonne* et son fils *Lolo*.

M. Argayon n'a que cinq mètres de hauteur, mais il est d'une élégance somptueuse : son costume, dans le goût de la renaissance, se compose d'un jupon, d'un pourpoint et d'un manteau de velours noir orné d'or. Son fils Lolo, haut de deux mètres et demi, porte une robe d'enfant et un bourrelet bleu.

TERMONDE n'a pas moins de trois géants qui sortent à la kermesse le dimanche après le 15 août, et sont accompagnés, dans les grandes circonstances, comme en 1850, 1878, 1888 et 1899, du célèbre cheval Bayard, porté par trente-quatre hommes cachés sous sa couverture. La tête de ce cheval, sculptée au XIV^e siècle par Van de Velde, est, dit-on, un véritable chef-d'œuvre ; quant à la queue, elle est composée de plus de trente queues de chevaux mortels.

ALOST n'a que des géants de fraîche date : *Polydoor*, *Polydora* et les *Polydoorken*. On prétend que les habitants, enchantés de couvrir de fleurs leurs proches voisins, ont baptisé de ce nom leurs géants, par allusion au prénom de M. Polydore de Keyser, l'ancien lord-maire de Londres, natif de Termonde (1).

(1) Almanach Hachette, édition belge, 1897.

Le cheval Bayard, monté par les quatre fils Aymon, accompagne également la famille Polydoor.

BRUGES, la ville flamande par excellence, a institué la célèbre procession du Saint-Sang en l'année 1311. Dans la procession du 3 mai 1512, on remarqua pour la première fois, le géant *Trevanus*, avec sa colossale épouse.

Logés près le *Minnewater*, ces beaux communiers périrent le 7 Mars 1575 dans l'incendie qui détruisit les remises de la ville.

Environ cent ans plus tard, on les vit pourtant figurer à la fameuse procession de 1670, où ils conduisirent leur fille *Rosalie* qui célébra son union avec *Aurélien-le-Perse*, personnage tout aussi gigantesque.

En 1687, à la procession du Saint-Sang, qui se fit avec un appareil laissant bien en arrière les précédentes, on vit encore marcher les géants et les fils Aymon (2).

(2) L'abbé Vanhaecke : Le précieux sang.

En 1749, la géante *Floriana*, haute de quinze pieds, la géante *Fidelia*, haute de vingt-et-un pieds, et le géant *Germanus*, haut de vingt-six pieds, parurent à la grande cavalcade organisée à Bruges par les Pères de la Compagnie de Jésus, à l'occasion du jubilé de 600 ans de la donation du précieux sang par Thierry d'Alsace, comte de Flandre (1).

(1) M. Clément Hémerly: Fêtes civiles et religieuses. - Après l'invention de la poudre, qui devint l'âme des fêtes publiques, remarque cet auteur, la Belgique conserva plus longtemps le goût des solennités extraordinaires ; encore, est-ce aux Jésuites qu'on doit les pompeuses processions des deux derniers siècles, où tout était calculé pour plaire aux yeux et captiver l'imagination.

YPRES a un géant de près de neuf mètres que les habitants appellent le plus ancien bourgeois de la ville. D'après une chanson faite en 1683, on voyait en effet, à la procession de Notre-Dame de Thuynes, l'ancien géant qui, de temps en temps, s'arrêtait et dansait, ainsi que le géant neuf, magnifiquement habillé.

Goliath d'Ypres est des plus majestueux et d'un poids respectable : 420 kilos. Sa carcasse, au lieu d'être en osier, comme celle de la plupart des géants, est en bois.

Il est superbement vêtu à l'Orientale, turban à plumes, manteau, cotte de mailles et longue robe. D'une main, il tient une kolve, de l'autre, il s'appuie sur un énorme yatagan (2).

(2) Journal Le Nouvelliste, 1892.

On n'a jamais connu de femme au géant d'Ypres ; cependant, il y a 200 ans, il était suivi, dans les cortèges, d'un jeune géant disparu depuis sans laisser d'adresse et qui passait pour son fils (3).

(3) Almanach Hachette, édition belge, 1897.

En 1841, les archers de Guillaume Tell firent monter un nouveau géant, mais, il n'arriva pas à rivaliser avec le vieux *Goliath*.

NIEUPOORT donne aussi asile à un *Goliath* qui n'a que vingt-centimètres de moins que son cousin d'Ypres. Il date de 1654 et ne sort plus que dans les circonstances tout-à-fait exceptionnelles, porté alors par onze hommes dissimulés sous ses jupons (1).

(1) Almanach Hachette, édition belge, 1897.

Autrefois, il prenait part à l'ommegang commémoratif de la délivrance de la ville par l'intercession de la Sainte Vierge, le 27 juin 1489 ; Il ouvrait alors la marche de la procession, précédé par des violons qui exécutaient l'air populaire : *De Reuze komt* (2).

(2) Traditions et légendes de la Belgique.

FURNES a également un géant *Goliath* qui participait à la procession de la Sainte Croix, au mois de mai. Il avait la tête coiffée d'un turban, une fraise autour du cou et un énorme glaive pour combattre les juifs. Un jeune homme représentant David, se promenait tantôt derrière, tantôt devant le colosse. Un sergent à hallebarde conduisait le groupe et transmettait ses ordres à ceux qui tenaient lieu de jambes à *Goliath*, précédé par un joueur de cornemuse.

Pour faire place devant le géant, il y avait une tête d'animal au bout d'un bâton entouré d'une jupe. Un homme s'y cachait et faisait mouvoir à volonté les mâchoires de la bête qui s'abaissait et menaçait de mordre. C'était le *Cnaptant*.

Le géant de Furnes était antérieur à l'année 1598. Quant, au XVII^e siècle, la fameuse procession fut transférée au mois de juillet, le géant était rapporté, à la fin de la cérémonie, à l'église S^{te} Walburge, où on lui tranchait la tête et, après l'avoir désarmé, on pendait sa carcasse au mur de l'église où elle restait jusqu'à la fête de l'année suivante (1).

(1) Traditions et légendes de la Belgique.

GRAMONT a aussi son *Goliath*, doté d'une épouse et d'un fils, *Bébé*.

WETTEREN a le géant de *l'Escaut* et sa femme, qui comptent parmi les plus célèbres de la Flandre orientale.

COURTRAI une géante : *Mevrouw van Amazonie*.

SAINT-NICOLAS, les *Jelleken* ou *Mieken*.

BORGHEROUT, un *Reus*.

SOTTEGHEM, Monsieur *Gambrinus* et Madame *Gambrina*.

OSTENDE promène chaque année les géants tout modernes : LL. MM. *Carnaval I* et la *Reine des Plages*.

GAND a deux géants qui ont reçu, le 27 juin 1899, à l'occasion de l'exposition provinciale, la visite d'un grand nombre de leurs gigantesques cousins de Belgique et leur ont offert un bal champêtre d'une originalité rare.

Enfin, **RUPELMONDE** a entretenu longtemps un édifice dit *Reuzenhuis* ou *Proukhuis*, destiné à abriter les géants et leur suite qui figuraient dans les grandes processions.

Si, maintenant, nous rentrons en France, nous retrouvons à **DOUAI**, *Gayant* et sa belle famille : *Marie Saguenon* son épouse, *Jacquot*, Mademoiselle *Fillion*, charmante jeune fille de quatorze pieds de haut, et *Bimbin*, « not tiot tourny », disent tendrement les Douaisiennes.

Gayant, remarque M. le baron de Warengnien, a eu de nombreux historiographes, et il ne faudrait rien moins qu'un catalogue pour enregistrer toutes les brochures en son honneur (1).

(1) Voyage de la famille *Gayant* à Dunkerque, en septembre 1848 (Douai 1888).

Mais, jusqu'ici, il a été impossible de se mettre d'accord sur l'origine du géant douaisien. Un vieil auteur, cité par M. Clément Hémery, en fait la personnification de Jean Gelon qui délivra la ville au IXe siècle.

Dans un manuscrit, compulsé également par M. Clément Hémery, il est raconté que Charles Quint, voulant établir à Douai quelque chose de remarquable qui augmentât la valeur des fermes en attirant dans la ville beaucoup de consommateurs, fit enterrer, dans la tour du vieux Tudor, des os d'un animal monstrueux, qu'on découvrit ensuite, et qui donnèrent lieu à l'érection de *Gayant* et aux fables débitées sur la taille de ce géant.

Une autre version assure que *Gayant* doit sa naissance au métier des manneliers qui en firent, selon la coutume des anciennes corporations, leur chef-d'œuvre destiné à être porté dans la procession.

Quoiqu'il en soit, *Gayant* prit longtemps part à la procession instituée en 1480, « en l'honneur de Dieu, de toute la cour céleste et de Monseigneur Saint-Maurand, pour rendre grâces que, par tel jour 16 juin, cette ville fut gardée et conservée de l'emprise que y feroient les Francois pour le cuider s'en prendre ».

On dit que la tête actuelle de Gayant date de 1600 et qu'elle est l'œuvre de Rubens (2).

(2) Musée des familles, 1834.

ARRAS possède *Colas* et *Jacqueline*, deux illustrations de la cité des hauts lisseurs, qui jouissait, dès le XIII^e siècle, d'une réputation très étendue, par la belle ordonnance de ses l'êtes et l'originalité de ses réjouissances.

CAMBRAI offre, depuis 1889, l'hospitalité à *Martin* et *Martine*, deux géants de deux mètres quatre-vingt-dix centimètres, qui se promènent sur un char pesant, tout agencé, près de 8.000 kilos. Les géants cambraisien, montés sur pivot et manœuvrant sur galets, frappent en cadence, tout le temps de leur promenade, sur une cloche de 500 kilos.

VALENCIENNES est fière de son *Binbin* qui fit une sortie retentissante dans la bonne et franque ville de Jehan Froissart, en l'an 1808.

MAUBEUGE a eu longtemps un géant qui était porté à la procession de S^{te} Aldegonde et aux autres cérémonies. En 1546, la ville paya « 40 sols à Antoine Laretie, bateleur, pour avoir porté celte année, aux quatre processions, le géant, et l'avoir remis à neuf ». En 1568, l'Echevinage déboursa une nouvelle somme « pour avoir racoustré trois fois le géant », etc.

A **LILLE**, nous trouvons *Lyderic* et *Phinaert*, qui ont reçu princièrement, en 1892, leurs gigantesques cousins des Flandres.

Autrefois, les pâtisseries et les corroyeurs conduisaient ces géants à la procession de N.-D. de la Treille et c'était, dit un vieux manuscrit, une chose bien récréable (1).

(1) Clément, Hémerly : Fêles civiles et religieuses. - L'auteur ajoute : « Dans nos fêtes flamandes, où le profane, dit-on, se mêle au sacré, il n'y a jamais eu qu'une intention pieuse dans ce prétendu mélange ; la plupart du temps, on choisissait de saints personnages de la Bible, pour personnifier les mystères de la religion. Il faut, d'ailleurs, faire une grande différence entre les fêtes civiles et les fêtes religieuses. Quoique, dans le département du Nord particulièrement, on appelle procession toutes les fêtes où le clergé partage la joie publique, il n'y a de véritable procession que celle de la Fête-Dieu, où le Saint-Sacrement est exposé publiquement à l'adoration des catholiques. M. Le Glay, dans ses savantes recherches sur les fêtes publiques de Cambrai, dit, en parlant de la solennité des processions des villes de la Flandre : « Non-seulement, un clergé nombreux y concourait, mais encore toutes les autorités civiles et militaires, toutes les corporations, les communautés, les syndicats avec leurs divers attributs. On ne manquait même jamais d'y voir des représentations gigantesques dont la bizarrerie contrastait quelquefois, d'une manière assez choquante, avec la pompe imposante et la douce majesté des cérémonies religieuses ; cependant, si l'on se reporte aux temps antiques où ces institutions ont été fondées, et si l'on a égard à la simplicité des mœurs de nos aïeux, on se gardera bien de condamner trop légèrement ces usages un peu étranges, alors bien innocents, parce que le cœur ôtait sans malice et sans corruption.. Ces coutumes, ces pratiques que notre siècle déprécie et dédaigne, avaient, autrefois, l'avantage d'amuser, sans indécence et sans danger, un peuple avide de spectacles et passionné pour les anciens souvenirs. »

En 1825, la municipalité décida que la fête civile serait entièrement distincte de la fête religieuse ; la procession se fit le dimanche 12 juin et le cortège de « Lyderic et de Phinaert » eut lieu le lendemain, lundi, dans la matinée.

Avant de quitter Lille n'oublions pas de mentionner le géant qui, une guisarme (1) à la main, se présenta, en 1454, devant le duc Philippe-le-Bon, et la noble Assemblée réunie pour le vœu du faisan.

(1) Hache à deux tranchants.

BAILLEUL possède, depuis 1854, un *Gargantua-Galaffre* qui parcourt tous les ans, le mardi-gras, les rues de l'hospitalière ville flamande.

CASSEL a un *Reuse* célèbre dont une jeune Casselloise a dit un jour : « J'ai vu tous les géants du Nord, mais aucun ne peut être comparé à Reuse ; il est si beau, sa

figure est si martiale et si imposante ». Les Cassellois prétendent que leur Reuse personnifiée *Robert-le-Frison* qui gagna la bataille de Cassel, en 1071, et fut enterré au sommet de la ville.

BOURBOURG héberge *Gédéon*, né en 1899, et déjà célèbre dans la région.

BERGUES a un *Reuze* dont la toilette a été renouvelée en 1899, mais qui est signalé avec sa Reuzinne dans un vieux Liedbock déposé aux archives du *Comité Flamand* (1). En 1767, on les vit tous deux à la superbe fête organisée le 14 juin, à l'occasion de l'anniversaire séculaire du retour de la ville à la couronne de France (2).

(1) Manuscrit n° 186.

(2) Bulletin du Millénaire de S^t Winoc.

Signalons aussi le *Titus* qui s'est promené, en 1898 et 1900, à **MALO-LES-BAINS**, et hâtons-nous d'entrer à **DUNKERQUE** où nous attend *Reuze Papa*, un des plus grands géants du Nord.

Avouons, tout d'abord, que nous ne possédons, pour cette étude, aucun document concernant le géant dunkerquois avant 1755.

Faulconnier, qui a décrit avec un soin marqué les triomphales entrées, dans notre ville, des rois, des princes et des seigneurs fonciers, ne s'est jamais préoccupé de consigner pour la postérité les mœurs et les usages de ses contemporains.

Derode nous dit bien, dans son Histoire de Dunkerque (3) que, sous la domination anglaise (1658-1662), Reuse, resplendissant et remis à neuf chaque année, apparaissait à la ducasse et qu'il figurait, comme auparavant, à la procession de la S^t Jean (4), mais notre historien, qui a compulsé toutes les archives de la ville et souvent relaté minutieusement les curieux détails des comptes de l'Echevinage, a malheureusement négligé de relever, dans les actes du XVII^e et du XVIII^e siècle, ce qui concerne notre géant communal.

(3) Page 224.

(4) Histoire religieuse de la Flandre maritime.

L'Intendant Desmadryz fait, il est vrai, une remarque précieuse à ce sujet, dans son Mémoire de 1697 sur la Flandre maritime (1), lorsqu'il dit : « Les Flamands sont grands amateurs de fêtes et réjouissances publiques. Chaque ville et chaque village a, tous les ans, la sienne, que l'on nomme kermesse, et qui dure ordinairement huit jours ; l'ouverture s'en fait par une procession du Saint Sacrement, et c'est là où l'on peut dire que l'on mêle souvent le sacré avec le profane : des géants, des représentants du paradis et de l'enfer, des saints et des diables qui marchent en cortège dans les rues, sont le principal divertissement du peuple qui, pour la plupart, abandonne son ouvrage pendant tout le temps de la fête, pour se divertir et faire bonne chère. »

(1) Manuscrit de la Bibliothèque communale.

Nous avons tout lieu de supposer que ce passage du Mémoire concerne les géants de Dunkerque, mais nous sommes malheureusement obligés de nous en tenir à une simple conjecture.

Souhaitons donc qu'un jour quelque patient compilateur fasse sortir, du trésor de nos archives, tout ce qui se rattache aux origines du Reuse dunkerquois. En attendant, nous nous contenterons de condenser les quelques documents qui ont été publiés jusqu'ici.

En 1755, rapporte R. de Bertrand (2), Reuse parut dans le cortège qui sortit le dimanche de la S^t Jean-Baptiste, conformément à la marche réglée par un programme in-4° imprimé chez Nicolas Weins.

(2) Annales du Comité Flamand, I, 207.

Le géant était accompagné de la géante dite Reusinne, suivie elle-même de ses enfants et du géant à cheval.

M. Durin a donné, dans son précieux album : *Dunkerque à travers les Siècles*, la photogravure d'une bande de dessins faits à cette époque et représentant la procession du géant dunkerquois. On y remarque : Madame *Gentille*, en bergère Watteau, les enfants du Reuse, *Den Reuse* et le géant *Tintenka*.

Ce nom de Gentille, donné à la Reusinne ou Reusène, n'est, paraît-il, qu'une corruption de celui de la famille Jeanty : il lui vint de ce que Madame Jeanty, femme du célèbre entrepreneur des travaux du Roi à Dunkerque, fournit de ses deniers, à la procession, une géante qui, naturellement, fut appelée la géante Jeanty (1). Quant au géant à cheval Tintenka, M. De Queux de Saint-Hilaire, maire de Dunkerque, dans son rapport de 1802 au préfet du Nord, l'appelle Thibodeau. D'autres disent Thibeau et en font le fils du Reuse (2).

(1) Dodanthon: *Dunkerque en l'an X* (Bulletin de l'Union Falconnier, 1899). Voir aussi le journal *La Dunkerquoise*, du 28 mars 1840).

(2) Dodanthon : loc. cit.

En poursuivant la revue des notes recueillies sur notre géant, nous arrivons à l'année 1757. « A une demi-heure environ de la procession religieuse de la S^t Jean, écrit, cette année-là ; le chevalier d'Oslalis (3), suivent ce qu'on appelle les Folies. Après les chars et les diables, et à quelque distance, viennent douze pages enterrés dans des bonnets d'une hauteur excessive, ce qui les fait paraître des nains (4).

(3) Voyages et réflexions du chevalier d'Oslalis, 1757. '.

(4) Ces nains sont évidemment de la famille des énanos de Saragosse, dont nous avons parlé plus haut.

Paraît, enfin, le géant, qu'on nomme *Papa Reus*. C'est une représentation d'osier de la hauteur de douze pieds, habillée de bleu avec des galons d'or, portée par douze hommes qui le font mouvoir à leur gré ; la figure danse, fait la révérence et même incline la tête ; ce qui m'a le plus frappé, c'est un enfant qu'elle porte dans sa poche, à la hauteur de huit à neuf pieds ; l'enfant paraît, néanmoins, très assuré, crie de toutes ses forces : Papa, prend et mange tous les comestibles qui lui sont, offerts des fenêtres.

Après le géant, vient la géante que l'on dit sa fille et qu'on appelle *Gentille* ; elle est également d'osier, mais un peu moins haute ; elle est habillée en couleur de rose ; son visage est bien coloré, présente la face d'une jolie femme ; cinq pages portent sa queue, six femmes de chambre l'accompagnent, huit violons marchent devant elle. »

La procession sacrée, a soin de remarquer d'Ostalis, la procession du Saint Sacrement sort la première ; les Folies marchent longtemps après, c'est une seconde procession absolument distincte de la première.

A cette époque, assure Letellier (1), le géant était accompagné d'un tambour-major, de quatre joueurs de cornemuse (l'instrument national des Kerles), d'un fifre et de tambours. Le pas de danse était réglé par les cornemuses, le pas de marche, par le fifre et les tambours. Le tambour-major frappait le Reuse de son bâton et la nature du coup indiquait aux porteurs de l'intérieur l'espèce de mouvement qu'ils avaient à exécuter.

(1) Une année à Dunkerque, 1850.

Quant au char des Sauvages qui se trouvait également, au XVIII^e siècle, dans le cortège du Reuse, Derode (1) attribue la faveur dont il jouissait parmi les populations flamandes à ce que les hommes qui y figuraient pouvaient, sans délit, porter l'antique kolve ou massue, l'arme favorite de nos ancêtres.

(1) Les ancêtres des flamands de France.

Le jeudi 24 juin 1762, jour de la S^t Jean-Baptiste et fête de la ville de Dunkerque, la procession solennelle eut lieu « en mémoire de l'année séculaire de l'heureux retour de cette ville sous la domination de la France, en 1062, sous le règne de Louis XIV de glorieuse mémoire » (2).

(2) Placard in-4° imprimé chez Nicolas Weins. (Bibliothèque communale).

Le programme, fait en assemblée de Magistrat, est divisé, en deux « marches » : la première, religieuse ; la seconde profane, comprend la géante, le géant et le géant à cheval.

En 1770, Reuse Papa fit partie, avec la géante, le géant à cheval dit Titenka, les petits dauphins dansants, de la seconde marche de la kermesse, qui eut lieu, conformément au programme approuvé à l'assemblée du 17 juin, à l'occasion du mariage du dauphin de France avec Marie-Antoinette d'Autriche, célébré le 16 mai 1770 (3).

(3) Jules d'Anville: Eludes sur la Flandre maritime.

Le lendemain, à la même assemblée, le Magistrat décidait d'envoyer deux délégués à l'évêque d'Ypres qui venait d'interdire la sortie de la procession du Saint-Sacrement à la S^t Jean. On représenta au prélat « que le divertissement approuvé de la Cour, à l'occasion du mariage de Mgr le dauphin, n'avait rien de commun avec la procession religieuse. Que ces divertissements, les chars et autres objets ne se trouvent point mêlés ni réunis à la procession de l'église ; qu'anciennement, ces divertissements faisaient la suite de la procession, mais que, depuis, la procession se faisant le matin, le profane ne sortait que l'après-midi ; que même, par excès de scrupule, et pour mieux séparer le sacré du profane, on avait supprimé plusieurs chars représentant l'Annonciation, Bethléem, le Paradis, l'Enfer » (1).

(1) Registre aux résolutions du Magistrat.

En 1775, le comte d'Artois se trouvait à Dunkerque où il était arrivé le 23 juin, à 5 heures de l'après-midi. Le lendemain, fête de la S^t Jean, il passa la revue des troupes et, « attendu que la garnison ne pouvait faire la haie à la procession, il est arrêté que celle-ci ne se ferait, que dans l'église » (2).

(2) Registre aux résolutions du Magistrat. - Cette résolution du Magistrat relève l'erreur d'un grand nombre d'historiens qui ont prétendu que la procession mi-religieuse, mi-profane, avait défilé devant le prince royal.

Après la revue, le comte d'Artois se rendit chez les Demoiselles Thélu, sur la place Royale, pour voir passer la procession profane. Il occupa la même place que Louis XV, en juillet 1744, et que Christian, roi de Danemark, en août 1768, c'est-à-dire à la dernière croisée du sud. Cette procession amusa beaucoup S. A. R., qui la vit d'un bout à l'autre (3).

(3) Registre aux résolutions du Magistrat.

Dans cette marche figuraient, à leur place ordinaire, la géante Gentille, le géant Reuse et le géant à cheval (4).

(4) Derode : Histoire de Dunkerque, 305. - Voir aussi le programme in-4° de la procession de juin 1775, imprimé chez Nicolas Weins. (Annales du Comité Flamand, 1854, page 288).

Six ans plus tard, le 29 octobre 1781, le Magistrat décide provisoirement de faire marcher à la S^t Jean le géant et la géante, ainsi que les chars de triomphe (5).

(5) Registre aux résolutions du Magistrat.

Quel est le sens de cette délibération ? Reuse avait-il cessé de sortir les années précédentes, ou était-ce la première élaboration d'un projet pour les fêtes de l'année suivante ?

La Reusinne Gentille disparut à l'époque de la Révolution. On ne saurait, toutefois, comme on l'a avancé, accuser les Anglais d'un rapt qu'ils n'ont pu commettre, puisqu'ils ne sont pas parvenus à s'emparer de Dunkerque, à cette époque.

N'est-il pas plutôt à supposer, qu'imitant l'exemple de plusieurs autres villes du Nord, les commissaires de la commune firent disparaître ces souvenirs du temps passé.

Nous lisons, en effet, dans le « Registre aux délibérations », que le 20 juillet 1792, la municipalité décide de vendre une quantité d'ustensiles et attributs qui servaient autrefois aux processions de la kermesse. »

Quoiqu'il en soit, le mannequin de la femme du Reuse fut acheté à la vente commune par M. Woestyn. Ce dernier le transporta dans la maison de campagne qu'il avait à Rosendael et s'y donna maintes fois, ainsi qu'à ses amis, le plaisir de le faire marcher. Cette circonstance donna même lieu à une autre légende : Vers 1840, on prétendit que les jardiniers de Coudekerque-Branche, commune dont dépendait alors le hameau de Rosendael, étaient, de temps immémorial, propriétaires de la Reusène (1).

(1) Dodanthun: Dunkerque en l'an X, et journal La Dunkerquoise, du 28 mars 1840.

C'est donc un divorce qu'eut à subir le pauvre Reuse, à l'époque de la Révolution. Il ressentit amèrement les tristes conséquences de ce beau régime.

En vain, dès 1802, le maire de Dunkerque, interprète de ses concitoyens, avait-il dit, dans son rapport au préfet du Nord : « Si la paix vient à se faire cet hiver, comme tout le monde l'espère, nous nous flattons à Dunkerque que notre Dieudonné voudra bien nous donner la satisfaction de revoir notre cher grand-papa, avec toute sa famille, le jour de la kermesse » (1).

(1) Dodanthun : Dunkerque en l'an X.

La séparation devait être définitive : Reuse resta isolé dans sa sombre demeure, et cette retraite absolue n'a pas été sans nuire à la constitution du géant, s'il faut en croire ce poète de 1830 qui épancha ainsi ses plaintes :

De l'air pour mes poumons dont l'osier se dessèche. (2)

(2) Jules d'Anville : Eludes sur la Flandre maritime.

Tout-à-coup, en 1840, le bruit courait en ville que le géant dunkerquois prendrait part au cortège organisé en faveur des veuves des naufragés d'Islande.

Ce n'était pas un rêve ; la promenade du Reuse fut décidée pour le 28 mars. « Il marchera donc de nouveau dans sa gloire, dit un journal de l'époque, ce géant d'origine inconnue, malgré les recherches des généalogistes : ce désespoir des antiquaires (3) »

(3) La Dunkerquoise du 28 mars 1840.

Les amateurs fouillèrent avec avidité les ouvrages qui avaient parlé de la procession ancienne ; on s'arracha les dessins qui en retraçaient les sujets, l'ordre et la marche ; on discuta de nouveau de ses origines, et il fut généralement admis qu'il fallait considérer ces fêtes comme un emprunt fait à l'Espagne (4).

(4) La Dunkerquoise, 28 mars 1840.

N'a-t-il pas été dit aussi que les pignons à redans, cette architecture essentiellement septentrionale dont on a signalé l'existence en Flandre dès le XIV^e siècle, avait été introduite dans les Pays-Bas, par les Espagnols, qui ne couvrent leurs habitations que de terrasses ou de toitures plates (1).

(1) Voir l'élude de Mgr Dehaisnes. L'Espagne a-t-elle exercé une influence artistique dans les Pays-Bas.

Par les soins du comité du cortège de 1840, un livret fut imprimé, contenant les motifs de la fête, le programme, l'itinéraire, les anciennes traditions sur les géants et, enfin, la chanson du Reuse (2).

(2) Journal La Dunkerquois, 28 mars 1840.

S'il est à regretter que cette intéressante plaquette soit devenue introuvable, au moins savons-nous que la sortie du géant ravit d'aise les Dunkerquois jeunes et vieux, et tous les Flamands qui étaient accourus en ville. « Baezes et bazinnen » admirèrent sa taille majestueuse, sa figure martiale, ses yeux se mouvant sévèrement dans leur orbite, sa cuirasse étincelante et son large cimenterre. Les traditionnels joueurs de cornemuse précédaient son importante personne et, comme dans l'ancien temps, accompagnaient la danse du colossal guerrier.

Depuis cette fête, si féconde en émotions, les sorties du Reuse ont été nombreuses mais sont restées intermittentes, car, jusqu'à présent, il n'a pu reprendre ses promenades annuelles pendant la kermesse.

1896 fut, entre toutes, une année mémorable dans l'existence du géant. A la suite de voyages à Douai et à Lille où il avait rencontré ses cousins des Flandres, Reuse Papa se décida à convoler en secondes noces avec une forte Flamande, originaire, paraît-il, de Gand, mais dont nous ignorons la généalogie qui doit remonter au XIV^e siècle, si nous en jugeons par la coiffure de la Reusinne,

Un *kindt* vint bientôt augmenter la famille, et ce marmot fait, depuis, les délices des enfants de Dunkerque.

Mais, déjà à cette époque, les rhumatismes contractés pendant sa longue réclusion avaient forcé le Reuse à cesser ses promenades à pied. La dernière eut lieu en 1886 et, très heureusement, une photographie, reproduite dans l'album de Dunkerque à travers les Siècles, nous a conservé le souvenir de cette sortie désormais mémorable.

Depuis, le géant a abandonné sa lance légendaire et il accomplit toutes ses marches triomphales sur une bige, en tenant d'une main toujours ferme les rênes de ses fringants coursiers.

Notre héros veut-il ainsi donner raison aux historiens qui voient en lui la représentation des maîtres du pays, au temps de l'invasion romaine ?

Un vieil auteur, Van der Staer, rapporte, en effet, dans son *Histoire des châtelains de Lille*, que Jules César, « cheminant avec son armée dans le nord de la Gaule, aurait trouvé sur la Marine plusieurs géants ou Reuses, lesquels il a tout défaits et, prenant sa route vers le West, serait arrivé à Boulogne ».

Les Rhuténiens (1), dit Tacite, étaient des barbares à la taille gigantesque, à l'œil bleu et farouche, à la chevelure d'un rouge ardent (2).

En fallait-il davantage, comme l'a remarqué M. Bouchet (3), pour que l'imagination populaire confonde dans son admiration pour le merveilleux, les anciens Morins et les géants qui jouent un si grand rôle dans la mythologie de l'antiquité.

(1) Habitants du Russium littus, nom que le littoral (le la Morinie porta longtemps. (Derode : Ancêtres des Flamands de France).

(2) LeGlay : Histoire des comtes de Flandre.

(3) Histoire populaire de Dunkerque au moyen-âge.

A Rome, notamment, on promenait chaque année, au mois de mai, trente figures colossales en osier, que les vestales jetaient finalement dans le Tibre (1).

(1) Almanach Hachette, édition belge, 1897.

Chez les Gaulois, dit M. Durondeau, dans un Mémoire couronné par l'Académie de Bruxelles, en 1773, les Druides faisaient promener, dans des figures colossales d'osier, les victimes humaines qu'on destinait aux sacrifices (2).

(2) Ne serait-ce pas à cette coutume qu'est dû le mode de cérémonie expiatoire, pratiqué jusqu'au XVIII^e siècle par les Parisiens de la rue aux Ours ? En 1418, un soldat suisse ayant mutilé une statue de la Vierge qui se trouvait au coin de cette rue, chaque année les habitants faisaient fabriquer un immense mannequin d'osier d'environ vingt pieds de haut et représentant le soldat mercenaire. Après l'avoir promené, on brûlait le mannequin en grande pompe. (Les rues du vieux Paris).

Les fables Scandinaves surtout, parlent sans cesse de ces Reuses issus d'Ymer : Allvadi et Gangr, Heidr et Idi, Svarangr et Vafprundnr et l'on sait à quel point les Finnois, lorsqu'ils envahirent, nos côtes, firent pénétrer, parmi les habitants du pays, le culte de leurs divinités : Tys, Woden, Freya et Thor ou Donar, que les mythes du Nord représentent d'une stature si colossale, qu'il porte le géant Oervandit comme un enfant sur ses épaules, enguéant les rivières les plus profondes (3).

(3) Traditions et légendes de la Belgique.

D'autres légendes de l'Edda relatent, à plusieurs reprises, les guerres entre les Reuses ou lotes et les Ases. De là, une antipathie de race qui paraît avoir survécu, dit le baron de Reinsberg (4), chez les descendants des Ases, les Vlaminckx. Le Reuse était, pour ce peuple, le représentant d'un ennemi, et c'est ce qui explique l'aversion exprimée contre le géant, dans une variante du *Reuzelied*, rapportée par Willems : « Ceux qui disent : nous descendons des Reuzes en ont menti ». Ce *Reuzelied* est le chant du Reuze que, partout en Flandre, on exécute en conduisant le géant.

(4) Traditions et légendes de la Belgique.

Cette chanson populaire, qui remonte à un temps très reculé, dit M. de Coussemacker, est mise sur une mélodie de l'hymne *Conditor alme siderum*, composée dans ce rythme trochaïque pour lequel on avait une prédilection marquée au moyen-âge (1).

(1) Histoire de l'harmonie au moyen-âge.

À Dunkerque, où un groupe de fifres accompagne le géant, M. Adolphe Néerman a composé, en 1886, sur cet air ancien, une joyeuse « marche des fifres du Reuse ».

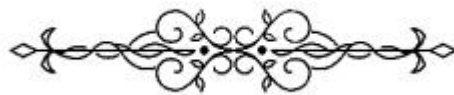
A Ypres, un charmant groupe d'enfants costumés en pages et en fous, danse au son du *Reuzelied* pendant toute la durée du cortège.

Les variantes du *Reuzelied* sont, d'ailleurs, innombrables ; on en trouvera quelques-unes en annexes.

Là, se termine notre tâche ; nous l'avons même dépassée, puisque, notre but était simplement de montrer que les géants d'osier existaient dans les Pays-Bas avant la domination espagnole. Mais, peut-on reprocher de parler trop longuement de leurs

Reuzes à des Dunkerquois excités à fredonner quarante-huit fois par jour, avec le carillon du clocher natal, le populaire refrain :

Keerd uw cens om
de Reuse,
de Reuse,
Keerd uw cens om
Gy schoone blom.



Retravaillé et retranscrit par <http://www.dunkerque-historique.fr> (avril 2023)

EXTRAIT (pages 251 à 280) du Bulletin de l'Union Faulconnier, société historique & archéologique de Dunkerque et de la Flandre maritime – Tome 3 du 31 mars 1900.
Source : BnF / Gallica



début du XX^e siècle



REUSE DE DUNKERQUE - 1886

CE BULLETIN PARAIT TOUS LES TROIS MOIS

UNION FAULCONNIER
1992

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE DUNKERQUE

FONDÉE LE 3 AVRIL 1896

BULLETIN

TROISIÈME ANNÉE -- TOME III



31 Mars 1900

DUNKERQUE

Imprimerie CHIROUTRE GAUVRY, rue David-d'Angers, 6